



Pourchassée au XIX^e siècle pour protéger l'enrésinement des landes et des dunes, et quasi disparue à la fin des années 1980, la vache marine est maintenant en voie de conservation. Particulièrement adaptée aux milieux humides, elle participe à une gestion durable, et douce, de sites à la végétation importante.



De tous les animaux d'élevage à faibles effectifs, la vache marine des Landes est la plus mal lotie aujourd'hui. Elle ne compterait qu'une soixantaine de femelles et 9 taureaux reproducteurs. Mais son sauvetage reste possible. Quand ses effectifs auront suffisamment remonté, elle devra une fière chandelle à la Fédération des chasseurs du département des Landes. Cette dernière gère une partie du troupeau qu'elle fait paître sur plusieurs zones humides dans le département.

LA MARINE DES LANDES, SAUVÉE IN EXTREMIS PAR... DES CHASSEURS !

C'est un vallon au milieu de la pinède. Un ruisseau charrie une eau claire et un troupeau de quelques bovins cherche sa pitance entre les touffes de joncs et les bouquets de ronces sur la bande de terre qui sépare le cours d'eau des marais sombres où des brochets guettent leurs proies. Bienvenue sur les terres de prédilection de la marine des Landes.

« Les vaches sont déplacées en fin d'hiver sur des sites côtiers où la végétation est précoce. Il s'agit généralement des marais d'Uza et d'Aureilhan. Au cours de l'été, elles vont vers la haute lande : la lagune de Latapy à Vert, le marais du Los à Saint-Yaguen, le marais du Plata à Sore. Dès les premières gelées d'automne, elles regagnent le marais d'Aureilhan et certaines vont à la lagune de Créond'Armagnac. C'est aussi l'époque des sevrages qui consiste ici à séparer les veaux de l'année de leur mère », précise Denis Lanusse, technicien cynégétique à la Fédération des chasseurs. De décembre à mars, une fois le sevrage terminé, les bêtes sont regroupées dans une pinède sur la commune de Vert, avec un apport de foin issu de prairies naturelles. La Fédéra-

tion départementale des chasseurs mène un travail de longue haleine pour que cette vache très particulière occupe de manière soutenable les parcours marécageux et les zones humides afin de les maintenir ouverts à la biodiversité.

Cette vache devra aussi quelque chose au marquis Eugène de Lur-Saluces, qui fut le premier à signer une convention avec la Fédération des

Le problème aujourd'hui est de faire grandir le troupeau mais la faiblesse des effectifs ne permet pas d'avancer vite car il faut aussi éviter la consanguinité.

chasseurs, dès 1993, sur des marais lui appartenant. Cet homme sans descendance directe est décédé en 2011. Il était le frère aîné du comte Alexandre de Lur-Saluces, qui fit beaucoup au XX^e siècle pour la réputation du plus grand vin liquoreux de France qu'est Château d'Yquem. Au début des années 2000, le marquis Eugène fit d'ailleurs une belle vacherie à son cadet en permettant à Bernard Arnault, première fortune de France, de devenir le principal propriétaire d'Yquem. Vivant en liberté

au XIX^e siècle, les petites vaches de race marine se découvrirent une fonction prédatrice quand les dunes du littoral landais se couvrirent de jeunes pousses de pin afin de lutter contre l'érosion. Elles causaient de gros dégâts en broutant les arbustes. Voyant cela, les autorités administratives exigèrent qu'elles soient éliminées. En 1930, il ne restait plus que quelques rares troupeaux. Ceux-là

survécurent en liberté surveillée dans le Marensin et le Born ainsi qu'à Carcans et Vendays. La Seconde Guerre mondiale fut ensuite favorable aux abattages sauvages, réduisant encore

les effectifs de la marine. Après la guerre, un éleveur de la commune d'Ychoux, attaché à cette race, constitua un cheptel d'animaux issus des dunes. Mais il fut seul à mener ce travail. À sa mort, en 1987, le troupeau était réduit à une vingtaine d'individus après avoir compté une centaine de têtes. Depuis longtemps déjà, on ne trouvait plus grand monde pour défendre cette race de piètre réputation, si l'on en juge par ce rapport en date de 1739 et destiné à l'intendant de Guyenne : « Le gros bétail »



UNE « RESCAPÉE » DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Haute de 1,10 à 1,30 m au garrot, la marine des Landes est une petite vache alerte de couleur brun à rouge. Son poids à l'âge adulte dépasse rarement les 300 kg. Sa tête et l'avant de ses membres sont d'un brun plus foncé, voire de couleur fumée. Le nom de marine est imputable au fait qu'on la rencontrait beaucoup sur les dunes en bord de mer et dans les marais des départements des Landes et de Gironde. Cette petite débrouillardise se nourrissait de fourrages grossiers peu prisés des autres herbivores. Elle vivait souvent à l'état semi-sauvage, ce qui ne veut pas dire qu'elle était sans propriétaire. D'ailleurs, des documents parlent de séances de marquage jusqu'à l'entre-deux-guerres dans des « barguèiras »,

sortes de parcs mobiles permettant aux vachers de rassembler les troupeaux. La capture des veaux au moment du sevrage donnait lieu jadis à des courses menées par les jeunes hommes avec des manœuvres d'évitement des vaches bien cornues, soucieuses de protéger leurs petits contre la prédation des humains. On dit même que l'origine des courses landaises vient de là, sauf qu'on a préféré plus tard la vache noire beaucoup plus agressive. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'occupant allemand comme la population landaise soumise aux privations prélevèrent beaucoup de vaches marines pour s'en nourrir. D'où sa quasi-disparition à la fin de la guerre.



La vache marine est reconnaissable à ses petites cornes et sa robe brun-roux.

» ne donne aucun fumier dans ces cantons, parce qu'il est impossible de l'enfermer dans des parcs ou des étables. Les bœufs et les vaches sont tout à fait sauvages, leur instinct les porte à gagner les montagnes de sable qui sont sur le bord de la mer, tout le long de la côte du Médoc, du pays de Buch, du Born et du Marensin. Ce bétail est toute l'année dehors et vit de l'herbe qui vient dans ces parties qui sont dans ces montagnes. »

Or, ces bêtes n'étaient pas tout à fait sauvages et elles avaient des propriétaires. Des communautés villageoises envoyaient leur bétail dans les dunes du littoral au moment des moissons. Cette transhumance les soulageait de la surveillance et de l'entretien quand la priorité des fermiers était de moissonner à la main. Si sa frugalité en fait un animal adapté aux zones difficiles, ce fut aussi, semble-t-il, un animal de trait puisqu'on disait autrefois que les riches paysans landais avaient des bœufs béarnais tandis que les pauvres attelaient la race marine.

Cette race ne servira plus à tirer la charrue et encore moins à produire du lait. Son intérêt provient désormais de sa capacité à entretenir des zones fragiles en y trouvant sa nourriture. Nous l'avons constaté sur la commune d'Uza. Sa présence rend plus habitable le milieu naturel pour la faune et la flore dont la vocation naturelle est aussi d'être là. Avec sa barre de coupe à l'avant et son épanneur de fumier à l'arrière, la vache marine des Landes reste un vecteur de biodiversité dans les zones fragiles

et humides. Ce sont des lieux où l'on voit se poser en cours d'année jusqu'à 160 espèces d'oiseaux dont la spatule blanche, l'aigle criard, l'échasse blanche, le butor étoilé, le bruant des roseaux ou encore le blongios nain, qui est le plus petit héron d'Europe d'un poids inférieur à 150 grammes. Le problème aujourd'hui est de faire grandir le troupeau de la marine des Landes afin de coloniser les zones humides où sa présence améliore l'état du milieu. Mais la faiblesse des effectifs ne permet pas d'avancer vite car il faut aussi éviter la consanguinité. Alors, on doit parfois baisser pour accélérer le mouvement. À titre d'essai, une vache de race aubrac a été accouplée à un taureau de race marine des Landes. Les deux races ont en commun la rusticité et la couleur de leur robe est assez proche. Le résultat de leur accouplement donne un veau métis 50 % aubrac 50 % marine des Landes. Le veau que nous avons vu sur la commune d'Uza ressemblait plus à son père de race marine qu'à sa mère de race aubrac. C'est un bon début.

Ensuite, chaque fois que ce type d'accouplement fait naître une génisse, cette dernière peut à son tour être accouplée deux ans plus tard avec un taureau de race marine. En répétant cette opération sur quatre à cinq générations, on retrouve pratiquement toutes les caractéristiques de la marine. On chemine ainsi vers plus de pureté dans la lignée. ★

GÉRARD LE PUIL

REPORTAGE PHOTO: JOËL LUMIEN



MIEUX QUE L'ARRACHAGE MÉCANIQUE, LA PÂTURE D'UNE VRAIE TAILLEUSE !

Denis Lanusse, technicien cynégétique à la Fédération départementale des chasseurs des Landes, nous a guidés durant ce reportage. Muni de son appareil photo et de ses jumelles, c'est un observateur attentif du milieu naturel. De la libellule dissimulée dans une touffe de jonc à la fleur rare qui pousse dans le marais, rien n'échappe au regard acéré de cet observateur aux aguets. Et il a de quoi faire, Denis. La Fédération gère 26 zones humides dans les Landes et elle acquiert

progressivement plusieurs petits troupeaux de vaches marines pour entretenir ces espaces. Ces bovins ont une fonction écologique. Ils broutent au sol une herbe peu nutritive et taillent aussi des buissons. Ainsi, les marais restent des milieux ouverts, favorables à la nidification des oiseaux comme à la prolifération des insectes qui leur servent de nourriture. La zone où paissaient les vaches que nous avons vues le 4 juillet sur la commune d'Uza est une réserve de chasse, un lieu de

reproduction où il est interdit de tirer le gibier. En France, les adversaires de la chasse ont tendance à considérer les chasseurs et leurs fédérations comme des exterminateurs de la faune sauvage. Or, quand on regarde de près le travail que font ces fédérations pour créer des milieux naturels favorables à la reproduction de la faune sauvage, force est de constater qu'elles travaillent souvent plus et mieux pour l'écologie et la biodiversité que les gens qui les dénigrent en permanence.